



Réalisation

Association LYSANDRA

L'esplanade - 26400

BEAUFORT-SUR-GERVANNE

Tél. : 04 75 57 32 34

assolysandra@aliceadsl.fr

<http://lysandra.asso.free.fr>

Texte, photographies et mise en page :

Gérard GRASSI (LYSANDRA)

Tous droits de reproduction réservés.

Photographies réalisées dans la vallée de la Gervanne.

Ce document est téléchargeable sur

<http://gervannenature.free.fr>

✳ A découvrir sur Internet

<http://sauvagesdemarue.mnhn.fr>

Sciences participatives

www.jardinsdenoe.org

Conseils, sciences participatives

www.terrevivante.org

Jardinage bio, conseils, livres

<http://www.nature-en-ville.com>

Initiatives et projets en France

<http://nichoirs.net>

Plans à télécharger

✳ A lire

La nature sous son toit

De Jean-François Noblet

Nous contacter pour d'autres références.

Document réalisé dans le cadre du
«Programme biodiversité Gervanne-Sye» - Mars 2015



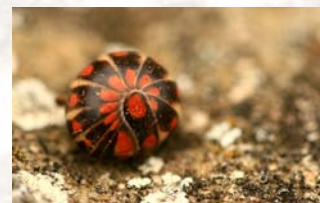
Imprimé sur papier recyclé - Imprimerie Despesse

Des hôtes discrets dans nos murs

Nos constructions offrent quantité de gîtes de substitution pour la faune sauvage. La grande majorité des espèces peuvent être accueillies et encouragées à s'installer afin de profiter d'une belle et passionnante cohabitation avec la nature. Pour certaines, comme les chauves-souris, les hirondelles ou les martinets, les milieux bâtis sont des composantes vitales de leurs habitats. Ces animaux sensibles dépendent de notre bienveillance à leur égard.



Lézard des murailles



Glomérus



Clausilies

D'affinité provençale, le petit **scorpion noir à queue jaune** *Euscorpium flavicaudis* - apprécie nos caves, murs et maisons fraîches où il se nourrit de blattes, cloportes et autres petites proies. Sa piqure (rarissime) est sans danger.

Les murets de pierres sèches sont de loin les plus intéressants pour la biodiversité.

Chaque interstice est investi par des myriades d'espèces de toutes tailles : lézards, couleuvres, amphibiens, musaraignes, campagnols, mais aussi insectes, mollusques, crustacés, mille pattes, araignées... Tout un monde y trouve abris et nourriture.



Araignée rouge des rochers
Philaeus chrysop



Hirondelles de fenêtre récupérant de la boue pour la construction des nids.

Une cavité de mur à bonne hauteur peut accueillir le **faucou crécerelle** (1), prédateur d'insectes et de petits mammifères.

Le **petit-duc scops** (2) trouvera son bonheur dans un vieil arbre creux du village.

Les **mésanges bleues** (3) et charbonnières s'établiront dans toutes cavités de petite taille et investissent très rapidement les nichoirs.

Les colonies d'**hirondelles de fenêtre** (4) apprécient les génoises des toitures pour y bâtir leurs nids (la pose d'une planchette avant leur arrivée, à une quinzaine de centimètres sous les nids, permet de limiter les salissures et les fientes récoltées font un excellent engrais). Rappelons que la destruction des nids est interdite.

Une pierre manquante dans une façade fera le bonheur du **rouge-queue noir** (5) ou de la bergeronnette grise.

Le splendide **sphinx du tilleul** (6) est fréquent sur les places de villages agrémentées de son arbre nourricier.

Le **hérisson** (7) peut trouver refuge dans nos jardins (à condition de lui laisser des points de passage sous les grillages et murettes) où il pourra se délecter d'escargots, limaces et lombrics.

Un grand nombre d'espèces de chauves-souris gîtent dans les greniers, fissures de murs, sous les tuiles, derrière les volets... Le **petit rhinolophe** (8) quant à lui s'installe volontiers dans les combles, caves et cabanons.

Le minuscule **alyte accoucheur** (9) se cache le jour dans les tas de cailloux et murets du jardin.

Les bandes fleuries avec des mellifères (sauges, centaurees, scabieuses, trèfles, bourrache, nielle, phacélie...) attirent de très nombreux pollinisateurs comme les **syrphes** (10) dont les larves dévorent aussi les pucerons !

La présence d'une faune auxiliaire riche et variée permet de contrôler naturellement les ravageurs et indésirables dans les jardins et les habitations.



Quelques pistes pour agir

Dans la nature, plus les milieux sont complexes, plus les communautés vivantes qu'ils abritent sont riches. Dans l'écosystème urbain la règle est la même. Pour renforcer la biodiversité, redonnons un peu de folie et de couleurs à notre environnement !



Création de bandes fleuries à Beaufort et pose de gîtes et nichoirs à Suze.



✳ **Renoncer aux plantes exotiques ou envahissantes.** Préférer les vivaces locales, les mellifères, les haies champêtres, les fruitiers, les arbustes épineux et à baies.

✳ **Fleurir avec des mélanges sauvages** les pieds d'arbres, ronds-points, jardins et jardinières. Ces «prairies» demandent beaucoup moins d'entretien qu'un gazon stérile et plairont aux pollinisateurs.

✳ **Conserver les gîtes et refuges pour la faune et la flore** en maintenant autant que possible des cavités dans les murs, des recoins de façades sans enduits, des arbres creux, de vieilles souches... A défaut, poser des nichoirs. Si des travaux de rénovation de murs ou de toitures sont prévus,

intervenir en hiver, en dehors de la période de présence de la faune.

✳ **Conserver si possible quelques recoins sauvages à l'abri de la tondeuse.** Si la fauche est nécessaire, procéder depuis le centre de la parcelle vers l'extérieur afin de permettre à la petite faune de s'échapper.

✳ **Bannir les pesticides et les engrais chimiques** dans les jardins privés et publics en privilégiant les méthodes alternatives.

✳ **Limiter l'éclairage nocturne**, très néfaste aux oiseaux, papillons, chauves-souris... Privilégier les éclairages qui diffusent vers le sol (pas de lampadaires boules).

Pour obtenir davantage de documentation, des adresses et conseils, contacter l'association LYSANDRA. Nous nous ferons un plaisir de vous accompagner dans vos projets.

BIODIVERSITE EN GERVANNE ET SYE



Villages vivants

Préserver la biodiversité dans les milieux bâtis



Les milieux bâtis sont loin d'être anodins pour la vie sauvage. Nos villages sont même des écosystèmes à part entière où domine le minéral. De nombreuses communautés animales et végétales ont su s'y adapter.



Bergeronnette grise

Flânez donc dans les ruelles en prêtant une attention particulière aux vieilles façades, aux toitures moussues et à tous ces recoins oubliés où s'aventurent encore les herbes folles. La nature sauvage des villages vous surprendra !

Bon nombre d'espèces trouvent refuge, pour tout ou partie de leur cycle biologique, dans les bâtiments, granges, ponts, cabanons, murs et jardins. Cette biodiversité dite «ordinaire» est globalement menacée. Sa conservation dépend des modes de gestion appliqués à nos espaces publics et privés et de sa prise en compte dans les projets d'urbanisme ou de rénovation.

Que seraient nos villages sans leurs espaces fleuris, sans les virevoltes des hirondelles et des papillons au printemps ?

Quelle part de nature sauvage sommes nous prêts à accueillir dans notre environnement immédiat ?

Sans apporter de réponses préconçues, ce document est une invitation à poser un regard plus curieux et prévenant sur cette vie discrète qui nous entoure et qui donne ce supplément d'âme à nos villages. Habitants, élus, agents d'entretien, jardiniers, chacun peut agir à son niveau. Merci et belles découvertes.

Quelques plantes sauvages dans le désert des murailles

Une flore commune aux adaptations extraordinaires



Orpin blanc - *Sedum album* - aux feuilles persistantes, gorgées d'eau, souvent teintées d'rouge. Ce pigment permettrait à la plante de se protéger des ultraviolets et de limiter les pertes hydriques. Le suc a des propriétés cicatrisantes et adoucissantes. La forme horticole de l'orpin blanc est souvent utilisée pour végétaliser les toitures.



Orpin âcre - *Sedum acre*, ou poivre de murailles. Les feuilles minuscules et de forme arrondie ne présentent qu'une très petite surface au soleil afin de conserver l'eau qu'elles contiennent.



Rosettes de joubarbe des toits *Sempervivum tectorum* du latin semper (toujours) et virus (vivant) car d'une extrême résistance à la sécheresse. Ses feuilles sont recouvertes de cire pour réduire l'évapotranspiration.

La traduction de joubarbe est «barbe de Jupiter». Historiquement, cette plante «magique» était placée sur les toits des maisons pour les protéger de la foudre.



Centranthe rouge *Centranthus ruber* Cette grande valériane très mellifère attire à coup sûr l'étonnant moro sphinx - *Macroglossum stellatarum*, petit papillon à longue trompe dont le vol ultra rapide et précis rappelle celui du colibri !

Cétérach officinal *Ceterach officinarum* Sous le soleil brûlant de l'été, les feuilles du cétérach fanent et s'enroulent sur elles-mêmes. Aux premières pluies la plante racornie et desséchée retrouve toute sa vigueur.

Capillaire des murailles *Asplenium trichomanes* Les sporanges (contenant les spores) de cette petite fougère sont bien visibles sur la face inférieure des folioles. Elle résiste aussi bien aux grands froids qu'à la sécheresse.

Rue des murailles *Asplenium ruta-muraria* La rue des murailles compte parmi les fougères les plus communes. A rechercher dans les endroits bien ombragés, dans les fissures et cavités des vieux murs.



Cymbalaire, ruine de Rome *Cymbalaria muralis* Après la floraison, les longs pédoncules qui portent les fruits s'infiltrent dans les fissures des murs. Il est possible d'en récolter pour fleurir naturellement les façades et rocailles. Les fleurs attirent les pollinisateurs.

Petit plaidoyer pour le lierre

Contrairement à une idée très répandue, cette liane arbustive n'est pas nuisible et il est même recommandé de lui laisser une place au jardin. Nullement parasite, elle n'entretient aucune relation alimentaire avec son support. Ses radicules sont de simples «ventouses» non absorbantes. Le lierre fleurit en automne, ce qui fournit une manne providentielle aux pollinisateurs lorsque la nourriture se fait rare. Les baies (toxiques pour l'homme) qui arrivent à maturité en fin d'hiver sont une ressource appréciée des oiseaux. Enfin le feuillage, dense et persistant, constitue un refuge pour de nombreux insectes auxiliaires, les oiseaux, les petits mammifères...

Chélidoïne *Chelidonium majus* Le latex très caustique de cette plante est bien connu pour traiter les verrues. La dissémination des graines est assurée par les fourmis qui en sont friandes.



La pariétaire de Judée *Parietaria judaica*, ou «perce-pierre», est abondante sur nos façades et se montre même parfois un peu envahissante. Son pollen peut être allergisant chez les personnes sensibles. Moins prisée en cuisine que l'ortie, dont elle est très proche, ses feuilles sont comestibles. La plante était autrefois utilisée pour soigner les calculs rénaux.



Le lierre est facteur de biodiversité et ne représente aucune menace, ni pour les arbres, ni pour les façades saines. Il faut simplement s'assurer qu'il ne s'insinue pas dans les fissures des vieux murs. Inversement, mieux vaut ne pas le retirer des ruines car il contribue au maintien de l'édifice.